

TOUT PRIS

On a pris pour des héros des lâches qui ont peur de s'enfuir • On a pris pour des zéros des pauvres tâches qui craignaient le pire • On a pris pour un ours un enfant qu'avait peur d'son père • On a pris pour une vache un ch'val qu'avait juste peur de la mer.

On a tous pris, tout cru et rien donné, oh baby, fait tourner la monnaie • On a tous pris, tout cru et rien donné, oh baby, fait brûler la monnaie

On a pris une trompe de chasse pour le dernier des trompe-la-mort • On a pris pour une grosse crasse un clodo qui dormait dehors • On a pris un peu d'argent pour un signe de grande richesse • On a cru que du papier blanc allait nous essuyer les fesses.

On a tous pris, tout cru et rien donné, oh baby, fait tourner la monnaie • On a tous pris, tout cru et rien donné, oh baby, fait brûler la monnaie

On a bien cru que les léopards faisaient jolis dans les salons • On a bien cru que casser du noir arrêterai la démangeaison • On a bien cru que brûler du juif allait rendre le monde meilleur • On a bien cru que les shériffs ne deviendraient pas Big Brother

On a tous pris, tout cru et rien donné, oh baby, fait tourner la monnaie • On a tous pris, tout cru et rien donné, oh baby, fait brûler la monnaie • On a tous pris, tout cru et rien donné, oh baby, fait brûler la monnaie • On a tous pris, tout cru et rien donné, oh baby, fait brûler la monnaie !

J'ME BATS

Je frappe, je me bastonne, la bouche couverte d'un chatterton • Pour ne pas hurler la nuit, je ravale tout mon mépris • Je guette sous ma demie-tonne que sonne le soubassophone • Pas besoin de sauf-conduit, pour que sonne l'hallali.

J'me bats, pour oublier qu' c'est toi • Qui ronge mon estomac, comme un mauvais acide • J'me bats, pour oublier qu' c'est toi, à m'en ouvrir le bide.

Et les coups de klaxon me réveillent à la cortisone • Debout, rôdé à l'ennui, dans l'attente du moindre cri • J'attends mais je me résonne, il ne viendra plus jamais personne • Debout les derniers maudits, je veux entendre vos litanies !

J'me bats, pour oublier qu' c'est toi • Qui ronge mon estomac, comme un mauvais acide • J'me bats, j'me cogne et j'aime pas ça, à m'en ouvrir le bide.

PRETE-MOI TA BOUCHE

Prête-moi ta bouche, j'sens pas le poisson • Pas besoin que tu me touches, j'ai déjà le frisson •
Même sur la touche, j'ai mes raisons • Range-moi cette fourche, je touche le fond.

Car mes veines vocifèrent, dans un rouge bouillon • Je visiterais l'enfer pour retenir ton prénom •
Voilà la belle affaire, le défilé des champions • Je t'aime, j'peux rien y faire, c'est comme ça, et c'est
con.

N'oublie pas que ton cœur, si tu te poses la question • Est un réfrigérateur branché en basse tension
• Je ne connais pas ta sœur, ni même son prénom • Accepte le bonheur, même s'il vient en
chaussons.

Prête-moi ta bouche, une dernière fois • Si tu me trouves louche, je redemanderais pas • Même sur
la touche, encore une fois • Range-moi cette fourche, je ne reviendrais pas.

Car mes veines vocifèrent, dans un rouge bouillon • Je visiterais l'enfer pour retenir ton prénom •
Voilà la belle affaire, le défilé des champions • Je t'aime, j'peux rien y faire, c'est comme ça, et c'est
con,

Car mes veines vocifèrent, au flux de leur passion • Je traverserai la mer, sur un bateau sans fond •
Voilà la belle affaire, j's'rais jamais ton champion • Je t'aime, j'peur rien y faire, et c'est ptêt ça, et
c'est ptêt ça • Qui est bon.

MA NUE

On s'est trouvé au PMU • Un matin où qu'j'avais trop bu • On a causé pendant des heures Jusqu'au coup de balai du serveur • On s'est revu pendant des mois à se faire notre cinéma • J'ai pas pu voir ton atelier que tu m'avais déjà croqué.

Ma Nue, à ton bras, je le vois, le coin de la rue • Ma Nue, Vas-y ma belle, ne te gêne pas pour les coups de pied au cul.

On a été voir des expos, des musées chics, puis des pas beaux • On a été voir des concerts, on est des gens bien ordinaires • Alors on s'est pris entre quatre yeux, on avait pas besoin du bon Dieu • Pour se jurer sur nos trente ans qu'on s'aimerait beaucoup longtemps.

Ma Nue, à ton bras, je le vois, le coin de la rue • Ma Nue, Vas-y ma belle, ne te gêne pas pour les coups de pied au cul.

Maintenant qu'on a trouvé notre nid, que la roche nous sert d'abri • On se regarde les météors, la nuit on attend albatros • On vivra peut être pas bien longtemps, mais vu la gueule de notre présent • Pas besoin de flipper pour le futur, la voilà notre nouvelle aventure.

Ma Nue, à ton bras, je le vois, le coin de la rue • Ma Nue, Vas-y ma belle, ne te gêne pas pour les coups de pied au cul.

FAR-WEST

Bien sûr, j'en ai connu des villes, des rues, des quartiers, des patelins • Mais j'en ai pris qu'une seule en pleine figure, comme un coup de poing américain • Préparez vos six-coups et surtout n'ayez pas les foies,

Parce que la Sarthe les gars, c'est mon Far-West à moi.

Bien sûr, on pourrait dire que là-haut, il n'y a que des forêts et des vaches • Des cow-boys un peu anormaux et quelques mauvais apaches • C'est pas totalement faux, mais on continue le combat • Parce que la Sarthe les gars, c'est mon Far-West à moi.

Bien sûr, pour s'encanailler, on descend à la ville • Le Snam City devient un coupe-jarret pour les pionniers bien tranquilles • On se bastonne à la pelle dans la rue du Docteur Leroy • Parce que la Sarthe les gars, c'est mon Far-West à moi.

Bien sûr comme on a rien à faire on passe notre vie dans les saloons • Où les patrons déchargent leur misère en tirant à vue sur les clowns • Faut pas faire le mariolo sinon on te coupe les doigts • Parce que la Sarthe les gars, c'est mon Far-West à moi.

Et dans la campagne profonde, tous les fils de rien • Offrent leurs mains vagabondes pour un bout de chemin

Bien sûr, dans nos vastes plaines, c'est souvent la baston • Entre la Mayenne et la Touraine, qui cuira mieux le cochon ? • Leurs rillettes dégueulasses on ne les filerait même pas au chat • Parce que la Sarthe les gars, c'est mon Far- West à moi.

Voilà, il fallait bien un jour que je finisse ma chanson • Quand tu vois débouler les vautours faut faire claquer tes éperons • Je pars, mais je sais pour toujours où je suis né ici-bas • Parce que la Sarthe les gars, c'est mon Far-West à moi.

LA TABBERT

Ce qu'on était bien le nez au vent, les ch'veux perdus, les pieds en l'air • On en avait laissé des dents dans la Tabbert • On était quatre, on était huit Et ça suintait la dynamite • Quand on chassait les palombières dans la Tabbert

Les femmes devenaient folles, se mettaient à la colle • Juste pour nos souhaits • Les hommes rendus dingues, jouaient du piano bastringue • Poussant sur les taquets

C'était le froid, c'était l'hiver, on attendait des mois d'salaires • Qu'on consommait avec du pneu dans la Tabbert • On recevait des régulières gueulant Django sur fond d'enfer • A quinze on plombait les essieux dans la Tabbert

Les caves en trigano nous regardaient comme des veaux • Rouler notre foin • Les drôles sur leur scooter, absorbaient les vapeurs • De la centrale du coin

Mais elle devint deux ans plus tard • Une boîte en boîte qui boîte cauchemar ! • On fit péter toutes les artères de la Tabbert

On la r'fila à Des Roumains • Elle explosa le lendemain • Ce fut une plainte, une dernière guerre pour la Tabbert

Les flammes lancinantes purléchaient les bacchantes • De l'auvent dressé • La Tabbert rougeoyante, partit comme en septante • Vers une nouvelle virée

C'était le froid, c'était l'hiver, qu'on consommait avec du pneu dans la Tabbert • Les péruviens, les Boliviens, nous préparait des mails d'enfer dans la Tabbert • On se roulait des conifères dans la Tabbert • C'était le froid, c'était l'hiver dans la Tabbert • On en ramenait des régulières dans la Tabbert

JUDAS

Connais-tu l'histoire de Judas, celui qui pour trente deniers • Est devenu le symbole du paria, le traître de l'humanité • Ca fait vingt siècles que sur son dos, les gens n'arrêtent pas de baver • Le baromètre du salaud, c'est l'histoire d'un gars de Judée • Et dans la chaleur profonde, l'enfer se danse à la ronde

Judas, reste-là • Ta corde t'accorde le droit d'être libre • Judas, t'en vas-pas • La vie ça ne dure qu'une seule fois.

Avec sa gueule de métèque, de juif errant, ou d'étranger • Judas c'est toujours le même mec, issu d'une ancienne amitié • Il t'a trahi, il t'a vendu, il t'a peut-être même balancé • N'oublies pas qu'on est le plus déçu par ceux qu'on a le plus aimé • Et dans la chaleur profonde, l'enfer se danse à la ronde

Judas, reste-là • Ta corde t'accorde le droit d'être libre • Judas, t'en vas-pas • La vie ça ne dure qu'une seule fois.

Quand il s'est mis le nœud au cou, qu'il est monté sur le tabouret • Il a du se croire un peu fou, lui et sa montagne de billets.

Que l'on soit le prince des princes ou le plus petit des nantis • Qu'importe la terre, la province, on est riche que de ses amis • Souviens-toi de l'histoire de Judas, celui qui pour trente deniers • Est devenu le symbole du paria, le traître de l'humanité.

Judas, reste-là • Ta corde t'accorde le droit d'être libre • Judas, t'en vas-pas • La vie ça ne dure qu'une seule fois.

MDMA BLUES

Il y a des soirs où l'on aimerait bien se sentir amoureux • D'une meuf, d'une babache, d'une cougar, et de séduire comme l'on peut • Laisse-moi un parachute ou peut-être même deux • Je ne supportes pas les uppercuts, dans mon corps c'est pas trop nerveux • Pardonne-moi si je fais un peu ma ventouse, Mdma Blues

Et la chaleur a envahi mon corps • Ma cervelle devient bizarrement une nouvelle île au trésor • Mes doigts se brûlent d'imaginaires billets • Et mes yeux se détachent pas vraiment beaucoup de ton décolleté • Pardonne-moi si je reluque sous ta blouse, Mdma Blues

Je me sens léger comme la plus belle des roses • J'ai oublié rappelle-moi déjà de quoi on cause • Un million de choses à te dire, j'ai grand besoin de te parler • De moi, de moi, surtout de moi, ton nom peux-tu me le rappeler ? • Pardonne-moi si je te proposes une partouze, Mdma Blues

C'est le moment de te dire oh oui combien je t'aime • C'est le printemps pour t'écrire un demi-milliard de poèmes • C'est l'instant pour t'envahir de tous mes foutus problèmes • C'est le moment du pire où je vais devenir blême

Pardonne-moi si c'est un peu la loose, Mdma Blues

Ca y est c'est fait mes yeux se ferment et ma cervelle se barre à tout va • Qu'est-ce que je ferais pas pour qu'elle se la ferme, mais bon dieu ! • T'es qui toi mon gars ? • C'est le vide intersidéral, j'ai grand besoin de faire une pause • Allez mon pote t'as pas la dalle refille moi donc une dernière dose • Pardonne-moi si je finis comme une bouse, Mdma Blues

LA MATHILDE

Elle venait de la Touraine, La Mathilde, évidemment • Comme on peut croire en ses mitaines • Qu'elle mettait Les jours de grand vent • Elle aimait jouer à la Châtelaine, dans de verts appartements • Pas du genre à mettre des diadèmes • Elle laisse cela à d'autres printemps.

C'était pas vraiment une sirène, et le bon dieu elle l'aimait pas • Mais dans le noir quand mon cœur saigne, c'est son épaule qui est sous mon bras.

Elle s'éveille quand le jour glisse, la Mathilde, c'est embêtant • Mais à l'heure de l'entrée en piste • Elle se rappelle Toujours son serment • Et quand elle s'ouvre à ses complices, dans ses tambours couleur argent • Claqueront les nègres cilices • Elle rit Avec toutes ses dents !

C'était pas vraiment une sirène, et le bon dieu elle l'aimait pas • Mais dans le noir quand mon cœur saigne, c'est son épaule qui est sous mon bras.

Elle venait de la Touraine, La Mathilde, évidemment • Petite princesse d'un eden • Perdu dans nos firmaments

C'était pas vraiment une sirène, et l'bon dieu elle lui crache dessus • Et dans la rue quand mon cœur saigne, elle sera la première venue.

C'était pas vraiment une sirène, et le bon dieu elle l'aimait pas • Mais dans le noir quand mon cœur saigne, c'est son épaule qui est sous mon bras.

V-A-T-EN

Tu as mordu à toutes les caresses • Touché le fût de toute ta bassesse • Et tu as bu, encore une fois

Tes mots tordus remplissent ton ivresse • T'as pas tout vu, mais t'es comme à la messe • Et tu as bu, encore une fois

Tu as rompu toutes tes promesses • Hanté les rues en cherchant des ogresses • Et tu as bu, encore une fois

Tu es au-dessus de tous nos SOS • Toutes ces verrues qui t'ont fait la confesse • Et tu as bu encore une fois

Et les copains, qui t'adulaient comme un saint • Ont perdu de leur faconde en se sauvant de la ronde • Que t'as brisé à pleines dents, va-t'en

Ya pas d'amour ni de pensées pour un sourd • Qui jouait avec les cœurs en pensant louer à l'heure • Une paire de sentiments, va-t'en.